

Franco Buffoni, La linea del cielo, Garzanti 2018

Traduit de l'italien par Guillaume Condello

Publié en 2022 Catastrophe 1/2 et 2/2

Emily

Rentré à Columbia hier soir, depuis Amherst,
Le chauffeur de taxi qui ce matin m'a récupéré
Au séminaire de Théologie,
Un jeune Noir, beau, un peu exalté,
M'a appelé révérend à cause de mon habit noir
Et sur le pont en direction de l'aéroport JFK
M'a demandé, je te prie, est-ce que tu crois vraiment
In the divine nature of Jesus.
Je réponds L'homme et sa parole me suffisent
Ah you too, you don't !
Et puis le mal de gorge m'a empêché de répondre
Mais, par souci de bonne éducation poétique
Avant de faire semblant de dormir
Je m'en suis sorti avec quelques-uns de tes bibliques
(Et, à leur manière, définitifs)
Subjonctifs hypothétiques.

Les vapeurs lentes

Les vapeurs lentes qui sur l'autre rive
Stagnent encore
Dessinent le profil de l'Amérique
Latine, avec la Mar de Plata
Au creux d'un petit golfe du Ticino.
Mais ce n'est pas un paysage,
Ce n'est qu'une carte vue du ciel
Et le fleuve, un point de repère
Pour qui, du ciel, du milieu du ciel, rejoint la piste 3 de Malpensa.
Une pluie brillante glisse sur l'aile
Grise et argentée, portant des inscriptions noires.
Le soir descend comme l'avion
Sur les bruyères. Depuis le hublot
Je vois le Campanile de Crenna empoigné par la brume.

Vivo Larkin

Au collègue, un homme occupé
A un de ces métiers
D'entrepreneuriat individuel
Comme chauffeur de taxi
Ou faiseur de vers :
Qu'on en fasse bon usage ou non la vie s'enfuit
Je ne veux plus dire cela
Ni le traduire.
C'est nous qui nous enfuyons.
Et puis : en faire bon usage ?
Wie ? Wo ?
Dans un établissement balnéaire, au printemps,
Parmi les brins d'herbe qui émergent
Entre de petits tas de sable ancien
Avec un taxi solitaire, devant,
Au milieu de l'immense parking ?

Passager clandestin

Je n'y ai jamais cru, à ce nouveau siècle,
Il me faisait l'effet d'un étranger inopportun :
J'avais abattu mes cartes dans les vraies décennies
Les années quatre-vingt-dix, quatre-vingt,
Soixante-dix et soixante,
Si nettes et si semblables à moi.
Maintenant que j'approche de la fin
De la deuxième décennie, même,
D'un siècle qui n'est plus si neuf –
Effronté, faisant de l'œil
A la géométrie de mes erreurs –
Je ne sais comment quitter le navire, quoi lui dire
Au terme du voyage
En cet anniversaire de la bataille de Caporetto.
Chemin direct vers le paquetage des soldats
La bataille de Vittorio Veneto et le 24 di Maggio ?

Poètes

Moi aussi, alors que, la nuit,
Je contemple depuis Gignese

Les bonnes manières du lac Majeur
Son calme désespoir,
Je pense que j'abandonnerais
Volontiers la métaphysique aux chiromanciens
Et les sermons sur l'éternité
Aux horlogers :
Les poètes alimentent les postes
Disait-on, aujourd'hui ils allument
Des rejets nocturnes, dans les réseaux
Ou sur papier, ils ne se rendent pas.

Code Verlaine

Non ne sommes pas encore partis.
Parce ce n'est que dans les bandes-dessinées
Que Clarabelle peut sauter par-dessus la barrière,
Toi, vache normande, tu t'y frottes le museau
Et le vent passe son chemin.
Où est cet automne que je voulais,
Le dernier, avec son escalier de pierre dans l'abbaye,
En ce juin plein de rafales de pluie ?
Où est caché ce Fall avec ses swallows
Où, la saison des brouillards sur les bruyères ?
De temps en temps, s'étire
Ma petite terrasse d'Elseneur,
S'y étendent les draps lessivés par un personnel
De maison autarcique, aucune blanchisserie,
Aucun service devant le débarcadère.
Le prix de tout cela est très élevé
En termes de nerfs usés
D'allégeance et de solidarité, très bas,
Etant donné le peu d'utilité des nouvelles.
Porcelaine cire à cachet lapis-lazuli,
Je veux participer au destin des peuples
Qui se font, non à leur vaste décadence,
Ai-je envie de m'écrier, en pensant
A l'automne, en dernier recours,
Aujourd'hui, le quatre juin 44.

La mort d'Alexandre

Seul celui qui s'est retrouvé face à la porte
Derrière laquelle on torture un homme
Qui ira seul à la mort
Connait véritablement le sens de l'absurde,
Disais-je un soir à Alexandre
Qui me raccompagnait à la gare de Milano Centrale
– c'était une citation d'Hermann Broch.
Nous parlions de la mort de Regeni*.
Maintenant, j'entends presque descendant du ciel
Le faible grognement des anges les plus vieux,
Pendant que les plus timides murmurent
Mais certains haussent le ton
Tandis que les grands candélabres et les cierges tremblent
In excelsis, entre la Vertu et les Princes...
Quitter la vie, si les dieux existent,
Ecrivait Marc-Aurèle dans les Pensées
N'est en réalité pas chose abominable,
Puisqu'il est impossible qu'ils te veuillent du mal ;
Et s'ils n'existent pas, ou s'ils ne s'intéressent pas à nous,
A quoi bon vivre dans un monde
Sans Providence et sans dieux ?
Je ne crois en aucun dieu, Alexandre,
C'est pour cette raison que je te sais
Dans cette île du nord d'Ortygie
Qu'on appelle Syros à cause du soleil au couchant,
Terre bénie où ce n'est qu'à un âge avancé
Qu'on meurt
En un éclair, par la douce flèche d'Apollon
Et sans éprouver de douleur.

* Giulio Regeni né le 15 janvier 1988 à Trieste en Italie, est un étudiant de l'université de Cambridge, torturé puis assassiné en Égypte après son enlèvement le 25 janvier 2016 – probablement par le gouvernement égyptien, incommodé sans doute par les recherches sur les conditions de travail et le positionnement politique à gauche de Regeni.

Frise double...

...pour le moment où, avec mon corps venu du vingtième siècle
Je serai une épave, au milieu des adolescents
Des classes de l'an deux-mille douze, ou treize,
Comme Caproni et Sereni, des classes belliqueuses.
Ici comme ailleurs, une vieille hyène, de passage.
Ensuite, prendre le thé avec Christine de Pizan et Hildegarde de Bingen

Servi par Jacques de Voragines,
Aliénor d'Aquitaine et Blanche de Castille dans le petit divan à-côté.
Puisque – comme est douce au marin l'entrée au port,
Frise, frise double, double frise double,
De même, au calligraphe est douce l'écriture du dernier verset,
– le Frère Augustin, à San Gimignano, écrit et enlumine
En ce dernier jour de février de l'année 1299.

extraits de *La linea del cielo* (Garzanti libri, 2018).

FRANCO BUFFONI (né en 1948) est poète, traducteur (notamment de Keats, Coleridge, Yeats ou Heaney), et dirige la revue *Testo a fronte*. On peut lire, traduit en français, *Adidas* (Créaphis éditions, 1995) et *Depuis que la mort va* (Alidades, 2011).